

RD-CONGO



LE COURRIER DE KINSHASA

300 FC/200 CFA

www.adiac-congo.com

N° 4284 - LUNDI 4 JUILLET 2022

GUERRE DE L'EST

Le Gouvernement invité à renforcer les capacités logistiques et matérielles des FARDC

Le président de la République s'est incliné, dans son discours en marge de la commémoration des soixante-deux ans de l'indépendance du pays, devant les prouesses des éléments des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) ainsi que devant la mémoire des combattants tombés au front. Il a félicité leur bravoure tout en leur renouvelant sa confiance. Le chef de l'Etat a, par ailleurs, invité la jeunesse congolaise à s'engager massivement dans les FARDC et dans la police nationale, tout en exhortant le gouvernement de la République à renforcer les capacités logistiques et matérielles des forces de défense et de sécurité nécessaires pour soutenir leur montée en puissance.

Page 3



Les FARDC en patrouille dans un village de l'Est du pays

HOMMAGE

Une sépulture digne pour Eméry Patrice Lumumba



La chapelle où était exposée la relique du Héros national à la Place de l'échangeur

Le pèlerinage de neuf jours ayant retracé le parcours de vie de Patrice-Emery Lumumba, à travers une itinérance funéraire dans le Congo profond, a atteint son épilogue, le 30 juin à Kinshasa, à la Place de l'Echangeur de Limete.

La cérémonie d'inhumation de la dernière relique du héros national, ou mieux, ce qu'il en reste de son corps, juste une dent, s'est négociée dans une atmosphère pesante, au pied de sa statue imposante surplombant le mausolée en verre et en béton, fraîchement construit.

Page 2

PRÉSIDENTIELLE 2023

Des intellectuels demandent à Denis Mukwege de se porter candidat

Un appel à candidature a été lancé à l'intention du Dr Denis Mukwege par un collectif d'intellectuels congolais, qui pense qu'il est doté d'atouts pour diriger la République démocratique du Congo (RDC). Dans un mémo intitulé « Appel du 30 juin 2022 », une synergie des professeurs et autres intellectuels a placé le Prix Nobel de la Paix au centre de l'avenir politique du pays.

Considérant la RDC comme « un navire sans capitaine en pleine mer agitée », ces cadres n'ont pas hésité à jeter leur dévolu sur le gynécologue congolais, pour piloter le pays dans la direction des aspirations du peuple.

Page 3



Dr Denis Mukwege

CONCERT DU 30 JUIN

Wenge Musica 4x4 Tout terrain fait un véritable flop



Les membres de Wenge Musica pendant les répétitions

Difficile de digérer le manque de professionnalisme criant du show censé être l'événement de l'année qui s'est révélé bien en-deçà des attentes du public qui avait pris d'assaut le stade des Martyrs, à Kinshasa, dans l'espoir d'y vivre un moment mémorable. Problèmes de son, temps morts, scénographie nulle, les nombreuses dédicaces, ces fameux « mabanga » délivrés à temps et à contre-temps, c'est ce à quoi ont eu droit les spectateurs. Le spectacle avoisinait plus celui d'une répétition que le show attendu et annoncé.

Page 7

HOMMAGE

Plus de soixante et un ans après, la RDC offre une sépulture digne à Patrice Lumumba

«Que la terre de nos ancêtres vous soit douce et légère». Ces mots du président de la République, Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo, prononcés le 30 juin à la Place de l'échangeur de Limete, lors de la cérémonie d'inhumation de Patrice-Emery Lumumba, clôturaient la série d'hommages rendus à ce vaillant combattant de la liberté, levant par la même occasion le deuil national de trois jours décrété sur l'ensemble du territoire national.

L'oraison funèbre dite par le chef de l'Etat, Félix-Antoine Tshisekedi, consacrait, pour ainsi dire, l'épilogue de la très longue démarche de rapatriement de la dépouille de Patrice-Emery Lumumba, défenseur de l'unité nationale qui, soixante et un ans après, peut enfin recevoir une sépulture digne de ce nom. La cérémonie s'est voulue grandiose, à la hauteur de la stature de l'homme, un des pionniers de l'indépendance nationale et de la souveraineté des peuples. La présence du président de la République du Congo, Denis Sassou N'Guesso, mais aussi des représentants des institutions, des diplomates et autres diverses autorités, tant publiques que coutumières, avait suffi pour faire de cette cérémonie le point focal d'un moment à la fois douloureux et historique.

C'est à juste titre que dans son oraison funèbre, le président de la république a, d'emblée, circonscrit l'événement en indiquant qu'il n'avait rien d'un banal rituel funéraire. Pour lui, le présent mémorial de Patrice-Emery Lumumba était, avant tout, un «lieu d'affirmation de notre foi en notre capacité à construire par nous-mêmes notre grande nation», mais aussi «le sanctuaire de notre mémoire collective». De ce fait, il a invité ses compatriotes à prendre soin de ce mausolée afin de maintenir constamment allumée la flamme de l'amour du Congo



Les présidents Sassou N'Guesso et Félix Tshisekedi

qui s'y dégage.

Rendant en cette circonstance particulière un hommage appuyé à toutes les femmes et à tous les hommes de bonne volonté ayant rendu possible la matérialisation de ce moment historique, le président Félix Tshisekedi a salué l'engagement de la famille biologique du héros national. Il lui a réitéré la reconnaissance de la nation tout entière, désormais fière de s'associer à l'héritage politique et spirituel légué par ce digne fils du pays.

Le chef de l'Etat a aussi remercié le peuple belge et ses autorités, particulièrement le roi Philippe ainsi que le Premier ministre Alexander de

Croo, pour avoir contribué au rétablissement de la vérité sur le triple assassinat de Patrice Lumumba et de ses deux compagnons d'infortune, Maurice Mpolo et Joseph Okito. Et de nuancer en ces termes : « C'est seulement après avoir dit la vérité et établi les responsabilités des uns et des autres que nous pourrions, ensemble, Congolais et Belges, entamer l'étape déterminante du pardon, de la justice et de la réconciliation véritable et définitive ».

Dans la dernière partie de son oraison funèbre, le chef de l'Etat, tout en saluant son retour au pays, a mis en exergue les qualités humaines hors normes de l'illustre dispa-

ru avec, à la clé, une force de conviction soutenue par le caractère non violent de sa noble lutte. Présentant Lumumba comme un homme du peuple, il a également loué son intransigeance à ne pas céder à l'endoctrinement colonial, mais aussi, son combat pour l'égalité entre citoyens, les droits fondamentaux de la personne humaine, la justice sociale et la liberté.

Lumumba désormais dans son lieu de repos éternel

Les instants ayant suivi cette oraison funèbre ont été simplement émouvants. Les membres de la famille biologique de l'illustre disparu ont assisté, non sans retenir leurs émotions,

à la descente de la dépouille dans le caveau aménagé au bas du mausolée, sous les notes de la fanfare. La relique de Patrice Lumumba, murée dans un cercueil, gagnait ainsi, dans l'intimité familiale, son lieu de repos éternel, en présence du président Félix Tshisekedi et de son homologue Denis Sassou N'Guesso. Le tout négocié dans un rituel funéraire que requerrait la circonstance.

Quelques heures plus tôt, les petits-fils du héros national avaient, à leur manière, rendu hommage à leur défunt grand père. Il ont remercié les autorités, mais aussi le peuple congolais qui, d'après eux, aura démontré que l'aura de ce dernier continuera d'incarner un esprit qui rassemble au-delà des groupes ethniques et des appartenances politiques.

Ils ont, par ailleurs, mis une emphase particulière sur ce qu'ils ont qualifié de «Génération Lumumba», celle des jeunes ambitieux décomplexés qui s'engagent à rééquilibrer les différents rapports de forces avec le reste du monde et même au sein du pays à travers des concepts innovants.

Les églises ont également joué leur partition, en cette circonstance, dans un culte œcuménique au cours duquel la grâce divine a été implorée pour une sincère réconciliation du Congo avec son histoire, mais aussi, pour l'affermissement des vertus nationalistes et de l'unité nationale.

Alain Diasso

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions : Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane

Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

ÉDITION DU SAMEDI :

Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olaboure
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service),

Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél.: 06 700 09 00 /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

GUERRE DE L'EST

Le gouvernement invité à renforcer les capacités logistiques et matérielles des FARDC

Le 30 juin a marqué le soixante-deuxième anniversaire de l'accession de la République démocratique du Congo (RDC) à la souveraineté nationale et internationale. A cette occasion, le président Félix-Antoine Tshisekedi a fait une allocution à la Nation, comme le veut la tradition.

Le président de la République, Félix-Antoine Tshisekedi, a exposé le contexte dans lequel le pays a commémoré le soixante-deuxième anniversaire de son indépendance. L'actualité l'obligeant, il a félicité tous ceux qui ont contribué au rapatriement de la relique du premier Premier ministre, Patrice-Émery Lumumba, plus de soixante ans après son assassinat. Il s'est réjoui des regrets exprimés par le roi Philippe de Belgique, le 8 juin dernier, à l'esplanade du Palais du peuple ainsi que les excuses présentées par le Premier ministre belge, Alexandre De Croo, à Bruxelles. Le chef de l'Etat a affirmé que les relations entre les deux pays sont parfaites, surtout avec la restitution du masque Kakungu au peuple Suku.

S'agissant de la question sécuritaire qui inquiète la nation tout entière, le président de la République s'est montré plus ferme sur deux options à privilégier pour y mettre fin définitivement. Il s'agit des options diplomatique et militaire. Sur le plan diplomatique, tout en condamnant les auteurs de ces agressions, il a rappelé que la RDC étant victime a obtenu le soutien des diverses instances internationales et régionales. Quant au déploiement d'une



Les FARDC en patrouille dans un village de l'Est du pays

force régionale composée des troupes des pays membres de la Communauté d'Afrique de l'est dont la RDC a adhéré récemment afin de contribuer à l'éradication définitive des violences et de l'insécurité, le chef de l'Etat a dit avoir exigé et obtenu la non-participation du Rwanda en raison de son engagement aux côtés du groupe terroriste M23.

Pour les groupes armés ayant déposé les armes à l'issue des consultations de Nairobi, le

commandant suprême des Forces armées de la République démocratique du Congo (FARDC) et de la police nationale congolaise a dit qu'il n'y a aucun cahier des charges dans lequel est prévue une éventuelle intégration automatique dans les forces de sécurité, moins encore, une quelconque demande d'amnistie pour des crimes imprescriptibles. Le chef de l'Etat a, par ailleurs, vanté les résultats de l'état de siège grâce auquel des réseaux de trafic illicites d'armes et des minerais

ainsi que de ravitaillement de certains groupes armés ont été anéantis.

Quant aux efforts et prouesses des éléments des FARDC, il s'est incliné, dans son discours, devant la mémoire des combattants tombés au front et a félicité leur bravoure tout en leur renouvelant sa confiance. Antoine-Félix Tshisekedi a, par ailleurs, invité la jeunesse congolaise à s'enrôler massivement dans les FARDC et dans la police nationale. Il a exhorté le gouvernement de la République

à renforcer les capacités logistiques et matérielles des forces de défense et de sécurité nécessaires pour soutenir leur montée en puissance.

L'occasion était également propice pour le garant des institutions de rappeler les efforts fournis par le gouvernement Sama Lukonde, lesquels ont permis l'amélioration des fondamentaux macro-économiques ayant abouti à l'augmentation significative des réserves de change, l'appui à la gratuité de l'enseignement primaire, l'amélioration des salaires de l'ordre de 30% en moyenne pour les fonctionnaires, les militaires et policiers, l'amélioration du système de retraite des agents publics de l'Etat ainsi que le financement du processus électoral. Concernant le Programme de la couverture de la santé universelle, le président de la République a exhorté le Premier ministre et le ministre sectoriel à tout mettre en œuvre, dans un délai aussi court, pour l'effectivité dudit programme, qui va débiter à Kinshasa pour ensuite s'étendre sur l'ensemble du territoire national. C'est par une note d'espoir que le chef de l'Etat a souhaité une bonne et heureuse fête de l'indépendance à tous ses compatriotes.

Alain Diasso

PRÉSIDENTIELLE 2023

Des intellectuels réclament la candidature de Denis Mukwege

Un appel a été lancé au Dr Denis Mukwege par un collectif d'intellectuels congolais qui pensent qu'il est doté d'atouts pour diriger la République démocratique du Congo (RDC).

Le 62e anniversaire de l'indépendance de la RDC a été marqué par un fait atypique qui risque de bouleverser les vérités préconçues de la scène politique nationale. Dans un mémo intitulé « Appel du 30 juin 2022 », une synergie des professeurs et autres intellectuels a placé le Prix Nobel de la paix au centre de l'avenir politique du pays. Considérant la RDC comme « un navire sans capitaine en pleine mer agitée », ces cadres et enseignants d'université n'ont pas hésité à jeter leur dévolu sur le gynécologue congolais, pour piloter le pays dans la direction des aspirations du peuple.

« Aujourd'hui, il est incontestablement établi que vous êtes l'homme qu'il nous faut à la fonction de président de la République démocratique du Congo. C'est avec vous que nous, Congolaises et Congolais, aimerions retrouver la splendeur de notre pays, rétablir son lustre et son prestige, recouvrer sa souveraineté et sa respectabilité, assurer la paix et une prospérité parta-



Dr Denis Mukwege

gée. Bref rejoindre sa vocation et son destin de grandeur », lit-on dans le document solennel signé par neuf universitaires, dont cinq professeurs. Pour ceux-ci, la notoriété internationale et le charisme naturel du Prix Nobel de la paix le placent au plus haut sommet de la considération, au point de briguer la magistrature suprême. « Nous avons besoin d'une personne d'envergure internationale, à la carrure d'un chef d'Etat, à la probité morale

reconnue, résolue, ayant une vision de grandeur et de dignité pour notre pays et aimant passionnément les Congolais », ont-ils fait savoir à « l'Homme qui répare les femmes ».

Mordra-t-il à l'hameçon ?

Le Dr Denis Mukwege a toujours critiqué la politique actuelle congolaise et ne rate jamais l'occasion de décrier ses effets sur le vécu quotidien de la population. Pour lui, le système politique congolais est

à reconfigurer de manière à placer l'intérêt de l'humain au centre de toute action politique. « Au travail, peuple congolais ! Bâtissons un Etat où le gouvernement est au service de la population. Un Etat de droit, émergent, capable d'entraîner un développement durable et harmonieux, non seulement en RDC mais dans toute l'Afrique. Bâtissons un Etat où toutes les actions politiques, économiques et sociales sont centrées sur l'humain et où la dignité des citoyens est restaurée ». Cet extrait tiré d'une de ses allocutions traduit ses sentiments humanitaires et son idéologie fondatrice. Acteur apolitique jusqu'ici, il ne cache pas son souci de voir son pays se redresser. Mais est-il enfin prêt à porter le tablier de leader politique que nombreux entrepreneurs en sa personne ?

Sa propre position tarde à sortir, mais ce collectif d'intellectuels engagés ne semble pas lui donner trop de choix. « Le moment est décisif. Nous avons l'opportunité soit d'accom-

plir notre mission de sauver le Congo, soit de la trahir en laissant notre pays à des mains inexpertes pour ne pas rappeler un champion de la liberté, Frantz Fanon. Or, pour parler comme Théodore Roosevelt, à pareilles circonstances, la meilleure chose que nous puissions faire c'est de prendre la bonne décision ; en second lieu, c'est de prendre la mauvaise décision et la pire des choses c'est de ne rien faire », ont estimé les signataires de l'appel. Et ils ont été clairs dans leur proposition : « Levez-vous pour prendre la tête de ce peuple meurtri. Présentez-vous à l'élection présidentielle de 2023 que vous emporterez haut la main, parce que notre peuple qui vous appelle est celui qui vous élira ». Le Dr Denis Mukwege répondra-t-il à cet appel de pied du collectif d'intellectuels engagés pour se lancer dans une lutte politique, avec possibilité de faire front ouvert contre le système qu'il ne cesse de déplorer ? Wait and see.

Martin Engimo

ÉLECTIONS DE 2023

Le parti Ensemble pour la République s'oppose au vote électronique

La formation politique Ensemble pour la République dit non au vote électronique sans bulletin de vote, pour les élections prévues en 2023. Le parti de Moïse Katumbi s'oppose également à la manipulation des résultats, avant leur publication devant les bureaux de vote et à l'impunité des agents de la Commission électorale nationale indépendante (Céni) qui refuseraient de remettre les procès-verbaux des résultats aux témoins des candidats.

Dans une vidéo rendue publique le 28 juin, le directeur de cabinet de Moïse Katumbi, Olivier Kamitatu, a dénoncé le passage en force du pouvoir en place pour remporter les élections attendues l'année prochaine. Selon lui, « tout porte à croire qu'après la Cour constitutionnelle et la Céni, la loi électorale telle qu'adoptée par le Parlement est un énième coup de force du pouvoir en place qui fait le lit à une nouvelle fraude électorale massive ».

Olivier Kamitatu poursuit en assurant : « Un très mauvais climat en-

tourne notre processus électoral, caractérisé par un manque permanent de consensus. Hier, c'était au sujet de la désignation des membres de la Cour constitutionnelle et de la Céni. Aujourd'hui, c'est l'adoption de la proposition de loi électorale. Une famille politique a décidé envers et contre tout le monde d'imposer



Moïse Katumbi/DR

sa loi, en laissant à la Céni la liberté de choisir librement et à sa guise soit le vote manuel, soit le vote semi-électronique, soit le vote électronique. Cette loi électorale ouvre grand la porte à une fraude électorale massive ».

Il affirme, en outre, que son parti politique s'oppose farouchement à la manipulation des bulletins de vote et exige que les résultats électoraux soient affichés, bureau de vote par bureau de vote, immédiatement après les opérations de dépouillement. Ensemble pour la République recommande donc le vote semi-électronique avec imprimante. « Ainsi, en cas de contestation, c'est le comptage manuel des bulletins de vote qui va primer et non les manipulations des informaticiens de la centrale électorale », explique-t-il.

Lucien Dianzenza

« Un très mauvais climat entoure notre processus électoral, caractérisé par un manque permanent de consensus. Hier, c'était au sujet de la désignation des membres de la Cour constitutionnelle et de la Céni. Aujourd'hui, c'est l'adoption de la proposition de loi électorale. Une famille politique a décidé envers et contre tout le monde d'imposer sa loi, en laissant à la Céni la liberté de choisir librement et à sa guise soit le vote manuel, soit le vote semi-électronique, soit le vote électronique. Cette loi électorale ouvre grand la porte à une fraude électorale massive »

MARCHÉ INTERNATIONAL

Les principaux produits miniers d'exportation en difficulté

Dans ses projections hebdomadaires allant du 27 juin au 2 juillet, la Commission nationale des mercuriales du ministère du Commerce extérieur annonce une tendance générale à la baisse des cours. Le cuivre, qui représente avec le cobalt plus de 90 % des exportations congolaises, accuse une baisse de prix de l'ordre de 434 dollars américains, passant de 9 394 à 8 960 dollars la tonne.

C'est l'une des pires semaines pour les principaux produits miniers d'exportation de la République démocratique du Congo (RDC). En effet, les dernières projections hebdomadaires de la Commission nationale des mercuriales du ministère du Commerce extérieur sont sans appel. Entre le 27 juin et le 2 juillet, il va s'observer une tendance générale à la baisse des cours sur le marché international. Du côté du cuivre, la tonne passe à 8960 dollars américains. La même tendance baissière est signalée pour le zinc, qui se négocie désormais à 3640 dollars contre 3702 dollars. Pour le cobalt, son prix reste assez stable sur le marché international. En effet, il continue de se négocier à 87 781 dollars la tonne. D'autres produits comme l'étain, l'or et le tantale enregistrent également une baisse des cours, passant respectivement à 33 150 dollars la tonne (36 233 dollars la tonne la semaine passée) ; 59,31 dollars le gramme (59,38 dollars le gramme la semaine passée) et 405 dollars le kilo (410 dollars le kilo la semaine passée). Quant à l'argent, tout



Un site d'exploitation minière en RDC/DR

comme le cobalt, son prix reste assez stable.

Secteur minier : premier contributeur au budget de l'État

95 % des exportations congolaises sont constituées des matières premières, principalement le cuivre et le cobalt. Le volume le plus important, soit 40 %, prend la direction de la Chine. En tant que principal secteur pourvoyeur des devises étrangères pour la RDC,

l'évolution des cours internationaux est suivie de près par les experts qui décortiquent les moindres soubresauts. La volatilité des cours ne serait pas sur les recettes (taxes et redevances minières). A titre d'exemple, avec les recettes générées au premier semestre de 2021, soit 650 millions de dollars de redevance minière dans les seules provinces du Lualaba (capitale mondiale du cobalt) et du Haut-Katanga (capitale mondiale du cuivre),

la Chambre des mines estime que l'argent collecté aurait bien pu servir à la construction de près de 6 000 écoles, 64 hôpitaux et 64 universités. En outre, il y aurait eu un financement supplémentaire pour l'asphaltage d'au moins 300 km de routes. Malheureusement, regrette la Chambre des mines, cet argent est orienté essentiellement au fonctionnement des institutions au lieu de servir à des investissements durables.

Relativiser l'impact des cours

En matière des prix, la Chambre des mines, structure créée au sein de la Fédération des entreprises du Congo pour piloter les questions relatives au secteur minier, émet paradoxalement une opinion moins dramatique. Sur la question des cours, l'impact ne serait pas aussi néfaste qu'on l'imagine sur le secteur minier. En effet, contrairement aux traders, les miniers s'intéresseraient plutôt aux perspectives sur le long terme des prix au regard de la durée d'exploitation des mines en RDC. Sur ce point précis, les perspectives sont plutôt bonnes avec l'exploitation prochaine du nickel et du lithium à la suite d'une forte demande. La montée en puissance de la demande mondiale pour certains produits stratégiques comme le cobalt, le cuivre, le nickel et le lithium doit constituer le principal élément d'une bonne analyse des perspectives du secteur minier. La RDC jouera un rôle important dans la transition écologique mondiale amorcée depuis quelques années.

Laurent Essolomwa

RÉSURGENCE DES FORCES NÉGATIVES

Le PPRD pointe du doigt le régime Tshisekedi

Le bureau politique du Parti du peuple pour la reconstruction et la démocratie (PPRD), dans un communiqué sanctionnant ses travaux du 27 au 29 juin à Kinshasa, a dit constater une dégradation de la situation sécuritaire du pays et s'en dit fortement préoccupé, regrettant une résurgence globale des forces négatives.

Le parti de l'ancien président de la République et sénateur à vie, Joseph Kabila, a relevé que la situation décriée est due notamment à certains choix hasardeux et à des options stratégiques inconséquentes du pouvoir actuel. « *Le Bureau politique note une résurgence globale des forces négatives, due notamment à certains choix hasardeux et des options stratégiques inconséquentes du pouvoir actuel qui menacent l'intégrité du territoire national* », peut-on lire dans le communiqué du PPRD, signé par le rapporteur Patrick Nkanga.

Evoquant une confiance totale en la capacité des Forces armées de la République démocratique du Congo à vaincre les forces négatives qui opèrent au pays, particulièrement dans sa partie Est, le PPRD assure, en outre, apporter son soutien à l'armée face à ces forces.

Il appelle toutefois le gouvernement à considérer la question de la défense nationale comme une priorité des priorités et la prise en charge des déplacés internes, victimes de cette crise, en y consacrant des moyens conséquents. « C'est ici l'occasion de présenter nos sin-



Des drapeaux du PPRDD

cières condoléances et d'exprimer toute notre compassion à ceux de nos compatriotes victimes de cette crise », souligne le communiqué.

Concentration du pouvoir à la présidence de la République

La formation politique de Joseph Kabila condamne, par ailleurs, une dérive totalitaire avec l'instauration de la dictature

dans le pays. A en croire le PPRD, ceci est manifesté par une désarticulation totale des institutions de la République, « au point de réduire à néant l'esprit de la constitution de la République qui a promu un équilibre institutionnel entre le pouvoir exécutif, législatif et judiciaire ». « Il se constate, de plus en plus, une concentration totale et dangereuse de tous les pouvoirs au sein d'une seule

institution, en l'occurrence le président de la République. Ce qui est de nature à altérer notre démocratie et son bon fonctionnement », a fait savoir cette formation politique. Le PPRD appuie son constat notamment par les désignations « irrégulières » des membres de la Cour Constitutionnelle, la composition du bureau de la centrale électorale, l'adoption d'une loi électorale décriée ainsi que l'invalidation sélective de mandat de certains députés nationaux.

Sur le plan économique et social, le PPRD révèle une perte continue du pouvoir d'achat des Congolais et une détérioration accentuée de leur train de vie quotidien, alors que « le peuple assiste impuissant, en un temps record, à des détournements des deniers publics récurrents ainsi qu'à un enrichissement insolent de certains cadres au pouvoir ». Et de souligner l'impérieux devoir, « à la suite d'un examen approfondi de la situation », d'offrir au peuple congolais « une alternative politique crédible face à la situation du pays qui a montré ses limites sur tous les plans ».

Lucien Dianzenza

MT180

Big Charles Bifu wa Bifu lauréat de la finale nationale

Premier prix du jury, le doctorant en médecine était l'un des cinq candidats de l'Université de Kinshasa (Unikin) à participer, le 28 juin, à l'épreuve ultime de la cinquième édition du concours francophone international tenu dans les locaux de l'Agence universitaire francophone de Kinshasa (AUF).

Big Charles Bifu wa Bifu va représenter la République démocratique du Congo (RDC), ce mois de juillet, à la finale régionale Afrique centrale, dont le lauréat participera à la finale internationale prévue à Montréal, au Canada, le 6 octobre prochain. Les deux autres prix décernés par le jury sont revenus à Richard Kasereka Ndekenge, doctorant en faculté de droit de l'Université catholique du Graben de Butembo, et Alain Ilunga Kabongo, doctorant en médecine à l'Unikin. Quant au prix du public, il a été attribué à Esprit Masamanki Iziri de la faculté de droit de l'Unikin. Ainsi, trois des cinq candidats alignés par l'Unikin ont remporté trois des quatre récompenses décernées à la cinquième édition nationale de MT180.

La présentation de Big Charles avait porté sur l'« *Etude pilote des maladies métaboliques à Kinshasa : vers le dépistage néonatal et l'identification des causes génétiques* ». Il entend mener son étude sur la génétique des maladies métaboliques « dans les écoles spécialisées de la ville, notamment au Village Bondeko et Bon départ à Limete qui encadre des enfants qui ont des problèmes neuro-développementaux ». Il a affirmé



La photo de famille des quatre gagnants récompensés à la 5e édition de MT180/Adiac

au «*Courrier de Kinshasa*» que tenues pour rares, « les maladies métaboliques, vues leur fréquence cumulée, sont bien assez fréquentes dans la société congolaise ». Sur la base des conclusions de ses recherches, le médecin prévoit « de proposer au ministère de la Santé un programme de dépistage des maladies les plus fréquentes à soumettre aux nouveaux-nés ». Ceci, pour éviter que n'étant pas dépistés et pris en charge à la naissance, les enfants atteints de glycogénose

ou de jaunisse, par exemple, ne deviennent une charge pour la société plus tard.

Une sélection sous-régionale

Cette année, les sujets les plus appréciés portaient, d'une part, sur des questions de santé et, de l'autre, sur des sujets de droit qui ont collé sur l'actualité mais surtout rencontré les besoins de la société. Le jury présidé par la journaliste Nioni Masela (Le Courrier de Kinshasa et Les Dépêches de

Brazzaville), dont le coach Jean-Paul Sheko a assuré le secrétariat conjointement avec le Pr Joël Ipara Motema (conseiller à l'Institut des Musées nationaux du Congo), n'a pas fait l'impasse sur ces deux aspects importants.

En effet, l'exposé d'Alain Ilunga Kabongo sur le « *Profil épidémiologique et moléculaire de l'infection à HTLV-I chez les drépanocytaires polytransfusés de Kinshasa* » a valu son pesant d'or dès lors que la drépanocytose est une des

maladies fréquentes en RDC. Et, touchant aux questions de l'heure face au conflit opposant leur nation au Rwanda, Richard Kasereka et Esprit Masamanki ont convaincu le jury et le public sur leur pertinence. Le premier, natif de l'Est de la RDC, s'est étendu sur une réalité dont il a une pleine maîtrise, à savoir « *Les déplacés internes et leur droit de propriété sur les biens quittés. Application au Nord-Kivu, en République démocratique du Congo* ». Quant au second, il a abordé le sujet se fondant sur « *Les conditions d'opérationnalisation de la répression du crime d'agression par les juridictions pénales étatiques* ».

Rappelons que selon les nouvelles conditions du concours, telles que rappelées par le responsable de l'AUF, le Pr Jean-René Galekwa, désormais les représentations au niveau international passent par une sélection sous-régionale. Et, donc, le lauréat de la RDC va concourir avec ses pairs des autres pays de l'Afrique centrale à la finale régionale ce mois de juillet. C'est le meilleur d'entre eux qui représentera l'ensemble de la région à la finale internationale d'octobre, à Montréal.

Nioni Masela

MARCHÉ DES ASSURANCES

Quarante et un opérateurs recensés en RDC

Le marché des assurances de la République démocratique du Congo (RDC) compte, à ce jour, quarante et un opérateurs. Les deux derniers ont reçu leurs autorisations fin juin, à la suite d'une décision de l'Autorité de régulation et de contrôle des assurances dans le pays (Arca).

Selon un communiqué de l'Acra du 29 juin signé par son directeur général, Alain Kanynda Ngalula, parmi les quarante et un opérateurs il y a notamment dix sociétés d'assurances, dont trois dans la branche vie et sept, dans la branche IARD ; vingt-deux sociétés de courtage d'assurances; deux courtiers d'assurances; deux banques commerciales; un gestionnaire d'assurance maladie ;

deux agents généraux d'assurances ; et deux sociétés de réassurance installées conformément aux accords sous-régionaux ratifiés par la RDC.

Les deux nouveaux opérateurs qui ont reçu les autorisations sont des sociétés de courtage d'assurances. Il s'agit de Rosario Services S.A et de Yangsur Sarl.

L'Arca a également profité de cette occasion pour rappeler



Le logo de l'Arca.

que conformément à l'article 286 du Code des assurances, il est strictement interdit de souscrire une assurance directe à l'étranger pour un risque concernant une personne, un bien ou une responsabilité, situé sur le territoire congolais ou auprès d'une entreprise non agréée par elle pour réaliser des opérations d'assurance dans le pays.

Lucien Dianzenza

INTERVIEW

Voltaire Mampinda : « Les arts sont un moyen puissant de véhiculer l'évangile »

Rencontré à la soirée d'ouverture de la première édition d'Ewaggelion Festival dont il est l'initiateur, le coordonnateur de Futur'Ark nous a parlé des contours de l'événement qui se tient les 29 et 30 juin. Dans cet entretien exclusif accordé au «Courrier de Kinshasa», il affirme qu'à l'instar des artistes d'autrefois qui ont vulgarisé la parole de Dieu « sur des pierres, des tableaux, des plafonds, les livres, etc. », le festival entend répandre l'évangile à travers la pratique artistique.

Le Courrier de Kinshasa (L.C.K.) : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Voltaire Mampinda (V.M.) : Je suis Voltaire Mampinda, initiateur et promoteur d'Ewaggelion Festival ainsi que coordonnateur de l'association à but non lucratif Futur'Ark.

L.C.K. : Ewaggelion n'est pas un mot souvent entendu et ne sonne pas français, de quoi s'agit-il au juste ?

V.M. : Ewaggelion n'est pas du tout français, il vient du grec Euaggeliso qui signifie évangéliser. C'est de là qu'est tiré le mot français évangile et le verbe évangéliser. C'est le nom que nous avons donné au Festival international des arts pour l'évangile.

L.C.K. : Pouvons-nous avoir la signification du logo d'Ewaggelion ?

V.M. : Ewaggelion est écrit en trois mots superposés pour ne pas faire long mais ensuite, la chaîne brisée représente comment l'évangile peut libérer l'homme des valeurs négatives et le propulser vers le développement. Ce logo symbolise l'affranchissement, la libération, l'indépendance, la liberté, l'épanouissement, l'émancipation. Et, tout cela passe par la rupture d'avec les valeurs négatives et l'intériorisation des valeurs positives. C'est dans l'évangile que nous avons les meilleures valeurs.

L.C.K. : Les arts et l'évan-



Voltaire Mampinda initiateur d'Ewaggelion Festival / Adiac

gile, pensez-vous qu'ils peuvent vraiment aller de pair ?

V.M. : En apparence peut-être pas, mais en réalité, c'est un mariage parfait, un bon cocktail. Les arts véhiculent un message, que ce soit par la parole, les écrits ou les gestes, la symbolique ou la gestuelle. La parole de Dieu existe parce que des artistes l'ont écrite sur des pierres, des tableaux, des plafonds, les livres, etc. Les arts sont un moyen puissant de véhiculer un message, et le nôtre, c'est la Bonne nouvelle, l'évangile.

L.C.K. : L'Eternel siège au milieu de la louange et l'adoration, dit la Bible. Sur quelles disciplines des arts repose votre évangélisation hormis le chant qui est de pratique ordinaire ?

V.M. : Les gens pensent que la musique c'est l'art fondamental, mais en réalité, le premier des arts, c'est l'architecture. À la première édition, nous avons commencé par la musique, le gospel, pour entrer dans la pensée collective avec un chœur fantastique accompagné d'une section symphonique mais la musique n'est pas l'art unique à exploiter. Du reste, l'architecture est le premier des arts. La Bible dit : « Dieu créa », il s'agit déjà d'une structure, l'architecture existe déjà en premier. À la prochaine édition, nous allons explorer les autres formes d'art. Il y a plusieurs disciplines à considérer, l'architecture, la sculpture, la danse au sens artistique du terme qui se démarque des danses obscènes, la narration, la photographie, la vidéo et même la

gastronomie qui est une forme d'art. Nous comptons explorer tous les arts dans leur diversité car la parole de Dieu, la Bible, contient des allusions à chacun de ces arts.

L.C.K. : L'on a coutume de dire que le créateur est le premier artiste. Dieu a créé une nature merveilleuse...

V.M. : Mais c'est vrai ! Dieu nous donne la nature pour modèle ! Regardez toutes les couleurs que l'on y trouve, la beauté du coucher du soleil au bord du fleuve Congo, par exemple. Cette couleur qui scintille dans l'eau et renvoie une image qui communique la profondeur de Dieu, sa Toute-puissance parce qu'il est omnipotent. L'art est dans la nature, l'art est dans la vie de tous les jours. L'homme a l'art en lui ! La parole, la voix, c'est déjà de l'art. Nous sommes entourés d'un monde totalement « articiisé » et nous voulons explorer Dieu dans son infinie sagesse, décrire comment il a mis l'art dans la nature pour passer son message.

L.C.K. : Vous semblez parler vraiment d'expérience, seriez-vous artiste ?

V.M. : Oui ! Je suis chanteur et guitariste. Mon père est un grand pianiste, ma mère une grande chanteuse. Je suis né dans une famille d'artistes. J'aime énormément l'art, c'est ma vie, le sang qui coule dans mes veines.

L.C.K. : Que veut dire Futur'Ark, le nom de l'association qui porte l'organisation d'Ewaggelion Festival ?

V.M. : Le futur de l'art et de la culture.

L.C.K. : Comment voyez-vous le futur de l'art dans le pays ?

V.M. : Il est très prometteur parce qu'il y a beaucoup d'énergie dans la jeunesse, dans le Congolais qui est un artiste presque naturel. Il ne fournit pas beaucoup d'efforts pour chanter, danser ou dessiner. Et donc, nous croyons que l'art va assurément transformer la société.

L.C.K. : Quel rôle comptez-vous jouer dans le futur de cet art ?

V.M. : Futur'Ark n'est qu'un maillon dans la chaîne. Nous avons une chaîne logistique culturelle à laquelle Futur'Ark vient donner sa voix pour contribuer à cette grande machine qu'est la culture, pour faire avancer les choses. Nous pensons tisser des alliances avec les autres associations qui évoluent dans la culture pour qu'ensemble, nous puissions faire avancer les choses car l'on ne construit pas le monde seul. Nous nous positionnons comme une plateforme, une vitrine pour promouvoir l'évangile par les arts, mais nous collaborons avec les autres qui ont d'autres formes de structures de promotion de l'art.

Propos recueillis par Nioni Masela

CONCERT DU 30 JUIN

Wenge Musica 4x4 Tout terrain fait un véritable flop

Difficile de digérer le manque de professionnalisme criant du show censé être l'événement de l'année qui s'est révélé bien en –deçà des attentes du public qui avait pris d'assaut, le 30 juin, le stade des Martyrs de Kinshasa, dans l'espoir d'y vivre un moment mémorable.

Problèmes de son, temps morts, scénographie nulle, de nombreuses dédicaces, ces fameux « mabanga » délivrés à temps et à contre-temps, c'est ce à quoi a eu droit le public. Le spectacle avoisinait plus celui d'une répétition que le show attendu et annoncé. Stupéfiant que le Roi de la forêt, Werrason, se plaise à citer les noms repris sur deux listes qu'il déploie et impose au public au lieu de chanter. Prévu pour 15h00, c'est seulement à 20h00, cinq bonnes heures plus tard, que le concert a commencé avec les premiers sons de guitare. Se sont ajoutées d'autres attitudes indignes du rang des super stars.

Plusieurs mélomanes, dont certains n'ont pas caché leur impression d'avoir été dupés, ont traité ce concert de raté. Les commentaires sont allés bon train sur les réseaux so-



Les membres de Wenge Musica pendant les répétitions

ciaux depuis cette nuit décevante et les conversations autour continuent de traduire ce sentiment de déception ressenti à la vue du spectacle. Que dire du manque de cohésion, avec ces individualités, JB MPiana et Werrason

qui jouaient les vedettes, du n'importe quoi. Blasée, une journaliste n'a pas hésité à s'écrier : « *Ils ont peut-être pensé que l'on était juste heureux de les voir sur un même podium !* ».

D'aucuns pensaient que les

anges adorables du Wenge Musica BCBG 4x4 Tout terrain offrirait un spectacle divin. Le stade des Martyrs pris d'assaut par les Kinois n'avait presque jamais été aussi rempli pour un concert. Les mélomanes et pas seule-

ment les fanatiques de Wenge y avaient cru et s'étaient donné rendez-vous pensant que c'était « the place to be », mais ils ont eu droit à un spectacle au rabais. Venus plus par nostalgie, les mélomanes n'ont pas été servis à suffisance de ce répertoire qui a fait la pluie et le beau temps de Wenge 4x4 dans les années 1990 et qui constitue la base de son succès. Pis encore, les stars ont mal chanté si bien que pour le public, la musique a été en bonne partie nulle, les anges adorables ayant été complètement démystifiés. Et quand les sapeurs se sont mêlés à la fête, c'est le grain de sable de trop dans cette sauce indigeste qui a fait se raviser une bonne partie du public qui a quitté les tribunes sans se retourner. Le concert du 30 juin n'est pas prêt d'être oublié, hélas!, pas pour de bonnes raisons !

Nioni Masela

EWAGGELION FESTIVAL

La première édition est une réussite

Événement son et lumière organisé en deux jours, les 29 et 30 juin, au Showbuzz, puis au Centre culturel Boboto, s'est révélé un moment unique de célébration entre exhortation et prestation artistique à la lumière des Saintes écritures.

Point d'orgue de la journée d'ouverture lancée avec des exposés scientifiques, le spectacle Exodus a donné une belle couleur festive à la manifestation évangélique. Inédit ce spectacle d'Ewaggelion Festival à cheval entre la musique, la narration basée sur les Saintes écritures, la danse et l'exhortation au changement de mentalité a fait mouche. Les va et vient entre l'épisode éprouvant de la sortie d'Égypte du peuple hébreu suivie de sa traversée du désert et celle de l'histoire trouble de la RDC de l'indépendance à nos jours a été applaudie par l'assistance. À la veille de cette fête nationale dont la célébration a été entachée par le conflit politique actuel exacerbée par la situation de guerre de l'Est, la narration du livre de l'Exode était fort à propos.

La connaissance délivrée à la lumière de ce second livre de la Bible et de l'Ancien Testament mis en lien avec le vécu congolais a captivé l'attention. Coordinateur adjoint de la coordination pour le changement de mentalités (CCM), le pasteur Jacques Kambala a sensibilisé à suffisance l'assemblée qui a apprécié à sa juste valeur son exhortation du jour. Sortes d'entracte aux prestations de Chœur la Grâce accompagnant les solistes Claude Mushikangondo et Vanhels Djoko (ténor

camerounais), les interventions des hommes de Dieu, celle du pasteur précité et la présentation d'Ewaggelion Festival par son promoteur, Voltaire Mampinda ont su faire corps avec le spectacle haut en couleur. Le discours d'indépendance de Lumumba, lui aussi, y était bien incrusté.

Le répertoire de Chœur la Grâce exécuté avec maestria sous la conduite du Chef Ambroise Toko a fait converger le récit du passage du désert vers la Terre promise à celui des contours de l'Indépendance. Entre gospel, negro spirituals et rumba, ce fut un délice rendu par les belles interprétations délivrées dans un spectacle son et lumière impeccable. A commencer par l'hymne national, rien n'a été laissé au hasard. Voix et instruments en symbiose pour le reste. Go down Moses mis en convergence avec l'in dépendance, Congo, traduction d'hymnes gospel réappropriés par Chœur La grâce et Indépendance cha cha ont créé une si belle ambiance que le public en a redemandé. Il a marqué son refus de quitter la salle complètement emporté par la musique rendue avec justesse et finesse applaudissant à chaque entrée et sortie des artistes.

Trina Fukiau et Michel Bakenda

Le 30 juin, plus étendu que la



Trina Fukiau prestant sur la scène d'Ewaggelion Festival (Adiac)

veille, le concert avec sa diversité d'artistes à l'affiche s'est révélé une belle suite de la soirée précédente. La salle Boboto a vibré à chaque prestation, de retour sur la scène Claude Mushikangondo et Chœur la Grâce ont à nouveau recueillis des applaudissements fournis d'un public ravi. Au tour de la sœur Trina Fukiau, très peu dans l'assistance sont restés assis. Du premier au dernier titre, extraits de son premier album, la prestation de la chantré était ponctuée d'acclamations, cris de joie et danses. Ya lelo, Lobo-

ko na Nzambe, Ozuaki nga na zéro, Après ce combat étaient repris en chœur jusqu'à l'interprétation du chant populaire Nkembo na yo sur lequel elle a clos son répertoire de la soirée. Autre grande affiche de la soirée le frère Michel Bakenda est intervenu à la suite d'un spectacle de danse offert par Living sacrifice (Sacrifice vivant), un groupe de douze danseurs qui dont la prestation n'a pas laissé de marbre la salle déjà bien lancée par la sœur Trina. Dernier à se produire sur la scène à cette soirée de clôture de la première

d'Ewaggelion Festival, Michel Bakenda a fait son entrée sous une salve d'acclamations interprétant une compilation de chants populaires qui a reçu un très bon accueil de l'assistance. Cette communion avec le public qu'il a apprécié, il l'a commentée au Courrier de Kinshasa tout sourire. « *C'est toujours un plaisir d'adorer le Seigneur avec son peuple* », nous a-t-il affirmé, ajoutant : « *L'organisation étant bien faite cela nous a permis de donner le meilleur pour la gloire du Très-Haut* ».

Nioni Masela

BASKETBALL - MONDIAL 2023

Les Léopards seniors messieurs en Egypte pour le dernier tour des éliminatoires

La sélection congolaise masculine de basketball séjourne à Alexandrie, en Egypte, pour disputer la dernière fenêtre des éliminatoires pour la Coupe du monde prévue en août et septembre 2023 en Indonésie, aux Philippines et au Japon.

Les Léopards basketball messieurs ont bouclé leur stage de préparation de deux semaines à Istanbul, en Turquie, en prévision de la deuxième fenêtre des éliminatoires de la Coupe du monde basket-ball Fiba en Indonésie, aux Philippines et au Japon, du 25 août au 10 septembre 2023. Ces éliminatoires se dérouleront du 1er au 3 juillet prochain à Alexandrie, en Egypte la sélection congolaise séjourne déjà aux pays des Pharaons.

Quatrième vice-président de la Fédération de basketball du Congo (Fébac), Joe Lolonga Nkoi a indiqué à Actualite.cd, le 28 juin: « La préparation s'est bien déroulée. Le défi a été vraiment relevé, parce que nous avons eu de bonnes confrontations lors des entraînements comme au match amical que nous avons livré et remporté. Et demain, nous prendrons l'avion en direction d'Alexandrie, en Égypte, afin de continuer la préparation à l'endroit prévu pour cette deuxième fenêtre ».

Joe Lolonga Nkoi a ajouté :



Les Léopards basketball lors de leur stage à Istanbul en juin 2022

« Nous pouvons vous garantir que le gouvernement, à travers les ministères des Sport et Loisirs, du Budget et des Finances, a mis les moyens nécessaires demandés par la Fédération de basketball afin de préparer cette fenêtre. Nous n'avons aucun point à réclamer, ni critique, mais la seule chose qui reste est de redorer et obtenir ces

victoires afin d'arracher notre ticket pour la Coupe du monde ».

La République démocratique du Congo occupe la troisième position du groupe D des éliminatoires, avec le même nombre de points (cinq) que le Sénégal et l'Égypte. Donc, l'objectif est d'arracher la qualification pour la Coupe du monde, au terme de cette troi-

sième et dernière fenêtre. La première fenêtre des éliminatoires s'est déroulée à Dakar, au Sénégal.

Les Léopards ayant pris part au stage d'Istanbul sont Maxi Munanga (Calais/D4 France); Mick Kabongo (Cape Town Tigers/D1 Afrique du Sud); Malela Mutuale (Orléans; relégué en D2 France); Ambanza Narcisse (Espoir Fukash);

Rodrigue Ebondo (Union sportive El Ansar/D1 Tunisie); Jonathan Kasibabu (Nantes Hermine Basket/D2 France); Christian Lutete (Lapuan Korikobrat/D1 Finlande); Rolly Fula Nganga (Jeunesse Club d'Abidjan/D1 Côte d'Ivoire); Shekinah Munanga (Evreux/D2 France); Jordan Sakho (Rio Breogan/D1 Espagne); Hervé Kabasele (Oviedo Club Baloncesto/D2 Espagne); Garmine Kande (Ubu Tizona Burgos/D3 Espagne). Trois joueurs sont attendus à Alexandrie pour rejoindre les Léopards, notamment; Jonathan Kuminga (Golden State Warriors/NBA); Henry Ponyo (Sparta Bartreng/D1 Luxembourg) et Christian Eyenga (Urbas Fuenlabra/D1 Espagne).

Ce groupe est sous l'encadrement du coach français Thomas Drouot. Notons que Myck Kabongo, Maxi Shamba et Christian Eyenga (qui est attendu à Alexandrie) n'étaient pas dans le groupe, lors de la première fenêtre dans la capitale sénégalaise.

Martin Engimo

BASKETBALL

Jonathan Kuminga reçu par le chef de l'Etat

Le jeune champion de la NBA, Jonathan Kuminga, a été reçu à Kinshasa par le président de la République, Félix Antoine Tshisekedi, et par le Premier ministre, Jean-Michel Sama Lukonde Kienge, avant de prendre la direction d'Alexandrie pour rejoindre les Léopards basketball qui disputeront la troisième fenêtre des éliminatoires du mondial 2023.

Champion de la National basketball association (NBA), le prestigieux championnat nord-américain de basket-ball, avec Golden State Warriors de San Francisco, le tout jeune basketteur Jonathan Kuminga (19 ans) a été autorisé par ce championnat, sur demande de la Fédération de basketball du Congo (Fébac), de rejoindre la sélection congolaise pour les éliminatoires de la Coupe du monde Indonésie, Philippines et Japon 2023. Aussi séjourne-t-il à Kinshasa, sa ville natale, où il a rencontré la plus haute autorité du pays, le président de la République, Félix Antoine Tshisekedi, et son épouse Denise Nyakeru, ainsi que le Premier ministre, Jean-Michel Sama Lukonde Kienge. Kuminga est parti enfant pour les États-Unis, mais n'a pas oublié son pays.

Au sortir de son entretien, le 27

juin chez le chef du gouvernement où il était emmené par le mécène sportif Olivier Endundo, il a déclaré à la presse : « Je suis Jonathan Kuminga. J'évolue à l'étranger. J'étais un rocky cette année. Je suis un enfant d'ici. J'ai grandi ici. Je suis parti pour les États-Unis étant enfant. J'ai commencé à jouer dans la NBA. Dans notre histoire, il n'y a jamais eu un Rocky qui a gagné la finale. Je suis le premier. Je voulais venir ici me présenter au Premier ministre pour qu'il sache qui je suis. Je suis vraiment fier de rentrer dans notre ville ».

Le jeune avait débuté sa formation en basketball à l'Académie PGB de Kinshasa avant de s'envoler pour les États-Unis et à cette époque, Jean-Michel Sama Lukonde était ministre des Sports et aussi parrain de l'Académie. « Le Premier



Jonathan Kuminga reçu par le Premier ministre

ministre, en tant que sportif lui-même et fan des sports, a accueilli le champion avec beaucoup de gentillesse et des mots d'encouragement. C'est une histoire qu'il connaît pour avoir parrainé à l'époque et soutenu PGB, l'académie de basketball qui a formé le champion Jonathan. Nous avons une académie de basketball ici à Kinshasa, appelée Focus, qui réhabilite des terrains insalubres. Le Premier ministre nous a reçus et a écouté nos doléances et nos idées », a confié à la presse le mécène Olivier Endundo qui a accompagné Jonathan Kuminga auprès du chef du gouvernement.

Sur les traces des aînés, comme la légende Dikembe Mutombo et Bismack Biyombo, le jeune Jonathan Kuminga rentre dans l'histoire des sngs congolais à la NBA. Si les deux premiers n'ont pas joué pour les Léopards, il est en route pour Alexandrie où il va rejoindre les Léopards basketball afin de disputer la dernière fenêtre des éliminatoires de la prochaine Coupe du monde de la balle au panier.

M.E.

« Le Premier ministre, en tant que sportif lui-même et fan des sports, a accueilli le champion avec beaucoup de gentillesse et des mots d'encouragement. C'est une histoire qu'il connaît pour avoir parrainé à l'époque et soutenu PGB, l'académie de basketball qui a formé le champion Jonathan. Nous avons une académie de basketball ici à Kinshasa, appelée Focus, qui réhabilite des terrains insalubres. Le Premier ministre nous a reçus et a écouté nos doléances et nos idées »

DROIT DES AFFAIRES

Dieudonné MPouki Moussouki réélu président du G.I.E Infogreffe en France

Infogreffe s'est réuni le 24 juin dernier en assemblée générale pour élire son nouveau Conseil d'administration qui, à son tour, a réélu Dieudonné MPouki Moussouki, greffier associé du Tribunal de commerce de Paris, pour un deuxième mandat comme président, et un nouveau vice-président, Me Jean-François Doucède, greffier associé du Tribunal de commerce de Bobigny.

À l'issue de l'assemblée générale annuelle d'Infogreffe, les administrateurs ont unanimement réélu Me Dieudonné MPouki Moussouki à la tête de ce groupement d'intérêt économique. Il entame ainsi un deuxième mandat après une première élection en 2019.

Jean-François Doucède, greffier associé du Tribunal de commerce de Bobigny, président de la Commission Marketing et Services du G.I.E., a été élu vice-président d'Infogreffe. Il succède ainsi à Anne Vidal-Penchinat.

« Cette réélection est un réel honneur, a déclaré Me Dieudonné MPouki Moussouki. Ce nouveau mandat va nous permettre d'inscrire durablement Infogreffe dans cette continuité d'innovation et de services dématérialisés afin de faciliter la vie des entrepreneurs. Dans un contexte d'incertitudes, notre mission de facilitation est plus que jamais essentielle », a-t-il ajouté.

Infogreffe est le partenaire

de confiance des entreprises françaises qui propose des services en ligne pour accompagner les entrepreneurs et les professionnels du chiffre et du droit. Cet accompagnement passe à la fois par la diffusion de l'information légale certifiée par les greffiers et par la mise en place d'outils et services numériques visant à accompagner la vie des entreprises, de leur création à leur développement.

Un stand Infogreffe au sixième salon VivaTech a permis de présenter, entre autres, le logiciel Qonto, fleuron de la Fintech qui s'adresse exclusivement aux entrepreneurs. Sa philosophie est de fluidifier les démarches et libérer le potentiel des entreprises, quelle que soit leur taille (Très petites entreprises, indépendants, petites et moyennes entreprises, start-up).

À propos de Me Dieudonné MPouki Moussouki, Franco-Congolais, il est diplômé de Sciences Po Paris, formé à l'Essec et titulaire d'une maîtrise en économie et gestion



Dieudonné M'pouki Moussouki

« Cette réélection est un réel honneur, a déclaré Me Dieudonné MPouki Moussouki. Ce nouveau mandat va nous permettre d'inscrire durablement Infogreffe dans cette continuité d'innovation et de services dématérialisés afin de faciliter la vie des entrepreneurs. Dans un contexte d'incertitudes, notre mission de facilitation est plus que jamais essentielle »

des entreprises de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg. Il entre au greffe du Tribunal de commerce de Paris en 1996 en qualité de contrôleur du Registre du commerce et des sociétés. Responsable du service juridique du greffe pendant dix ans, il est nommé greffier associé du Tribunal de commerce de Paris en 2012. Me Dieudonné MPouki Moussouki participe activement aux divers projets ayant trait à la numérisation de la profession et la dématérialisation des formalités des entreprises, avec notamment l'élaboration du guide des formalités RCS, la mise en place du site des formalités en ligne d'Infogreffe, ou bien encore du guichet-entreprises pour le compte des greffiers des tribunaux de commerce. Vice-président du G.I.E. Infogreffe depuis 2016, il prend ses nouvelles fonctions de président le 1er janvier 2019 avant d'être réélu trois ans plus tard, le 24 juin 2022.

Marie Alfred Ngoma

PÉNURIE DE PERSONNEL DE SANTÉ EN AFRIQUE

L'OMS dresse un état des lieux de la question

Inquiète de l'épineux problème qui mine négativement le secteur de santé en Afrique, notamment celui lié à la pénurie en personnel jugé chronique, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié, le 30 juin, un rapport à ce sujet.

Selon le document de l'institution onusienne intitulé « *Le statut du personnel de santé dans la région africaine de l'OMS : conclusions d'une étude transversale* », malgré le fait que les pays de la région Afrique ont consenti des efforts pour soutenir le personnel de santé, une importante pénurie de travailleurs y est constatée. Elle compromet la fourniture et l'accès aux services de santé.

Parlant du personnel de santé en Afrique, ce rapport souligne que sur quarante-sept pays, le ratio pour mille personnes est d'un professionnel et demi pour le médecin, infirmiers et sages-femmes. Un nombre qui est en dessous du seuil de la densité défini par l'OMS à quatre et demi de professionnels de la santé pour cent personnes nécessaires, capables de parvenir à la couverture sanitaire universelle. « Quatre pays, notamment l'Île Maurice, la Namibie, les Seychelles et l'Afrique du Sud ont dépassé le ratio personnel de santé/population de l'OMS », souligne le rapport qui déplore le fait que le personnel de santé de la région Afrique est inégalement

réparti d'un pays à l'autre, allant de 0,25 travailleur de la santé pour mille personnes au Niger. Un pays qui a le ratio le plus bas de la région avec neuf pour mille personnes. Alors que les Seychelles ont le ratio le plus élevé de la région.

L'enquête précise qu'en 2018, il y avait environ trois millions de professionnels de la santé dans les quarante-sept pays où elle a été faite. Et, il en ressortait que 37 % d'entre ce personnel sont des infirmiers et des infirmières ou des sages-femmes, 9 % sont des médecins, 10 % du personnel de laboratoire, 14 % des agents de santé communautaire, 14 % appartenant à d'autres groupes de personnel et 12 % des salariés de soutien ou administratifs.

Des causes de la pénurie de personnel

Spécifiant cette crise en personnel, l'expertise de l'OMS a signifié qu'elle est due à plusieurs facteurs parmi lesquels des capacités de formation insuffisantes, une croissance démographique rapide, la migration internationale, une faible gouvernance du personnel de santé, des changements de carrière ainsi que des difficultés à retenir les travailleurs de la santé.

« Pour ces causes, il manquera des millions de professionnels de la santé en Afrique d'ici à 2030. Ce qui traduira une hausse de 45 % depuis 2013, date à laquelle les dernières estimations ont

été réalisées », indique l'OMS, avant d'insister sur le fait que la pénurie de professionnels de la santé en Afrique a des implications désastreuses. Car, sans un personnel adéquat et bien formé, susceptible de répondre aux défis tels que la mortalité maternelle et infantile, les maladies infectieuses et les maladies non transmissibles, la fourniture de services de santé essentiels comme la vaccination restera toujours difficile.

Faisant une comparaison avec d'autres régions, le rapport précise, en outre, qu'au niveau mondial, la région du Pacifique occidental qui comprend l'Australie, la Chine, le Japon et la Malaisie présente le nombre le plus élevé de médecins avec en-

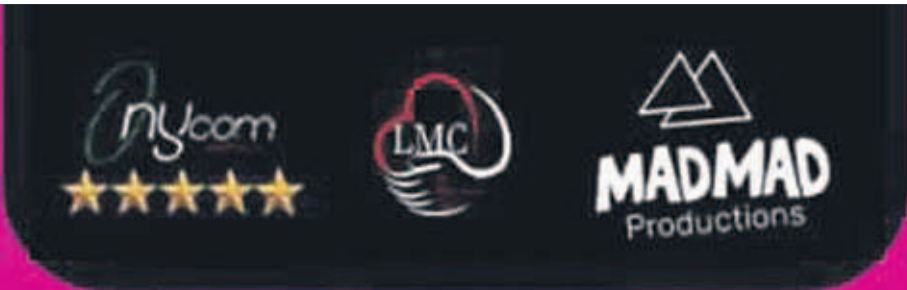
viron quatre millions d'entre eux et sept millions d'infirmières en 2020. Par contre, la région européenne compte environ trois millions de médecins et sept millions d'infirmières. Cependant, la région africaine a environ trois cent mille médecins.

« Pour renforcer le système de santé de l'Afrique, il est crucial de répondre aux pénuries persistantes et à la mauvaise répartition du personnel de santé. Les pays doivent augmenter considérablement les investissements dans le renforcement du personnel de santé afin de répondre à leurs besoins actuels et futurs. Des mesures fortes sont également nécessaires pour stimuler la formation et le recrutement de travailleurs de la santé, de même que pour améliorer leur déploiement et les maintenir à leur poste », rappelle l'OMS dans son rapport. Elle conclut que plusieurs pays africains ont réalisé des progrès pour combler le déficit. Mais, il faut reconnaître que la résolution de la pénurie de personnel de santé reste difficile.

Rock Ngassakys

« Pour renforcer le système de santé de l'Afrique, il est crucial de répondre aux pénuries persistantes et à la mauvaise répartition du personnel de santé.

Les pays doivent augmenter considérablement les investissements dans le renforcement du personnel de santé afin de répondre à leurs besoins actuels et futurs. Des mesures fortes sont également nécessaires pour stimuler la formation et le recrutement de travailleurs de la santé, de même que pour améliorer leur déploiement et les maintenir à leur poste »



O N Y C O M P R É S E N T E

CONCERT

عيسى

30
JUIL

17H

BRAZZAVILLE



PALAIS DES CONGRÈS

ONYCOMCG22@GMAIL.COM

FALLY IPUA

RÉSERVATION CONFIRMÉE : TABLE VIP & VVIP
A PARTIR DU 22 JUIN 2022

CONTACTS : +242 06 801 65 27 / 05 626 88 56
06 578 56 95 / 06 447 67 35

COOPÉRATION

Les Etats-Unis se disent toujours disponibles à aider le Congo

L'ambassadeur américain à Brazzaville, Eugene S. Young, a exprimé le 1er juillet, au cours d'une cérémonie relative à la célébration du 246^e anniversaire de l'indépendance des Etats-Unis, la volonté de son pays à renforcer les liens d'amitié et de coopération avec le Congo.

« Il est essentiel que nous poursuivions notre dialogue et notre partenariat afin que nous atteignons les objectifs que nous nous sommes fixés pour le futur de nos sociétés », a déclaré l'ambassadeur des Etats-Unis au Congo, dans son discours prononcé en présence du ministre de la Défense nationale, Charles Richard Mondjo, représentant le gouvernement, des diplomates accrédités au Congo et de plusieurs invités. « Au Congo, nous essayons de nous concentrer sur deux domaines : l'aide humanitaire où il y a des défis inhabituels posés par l'homme et la nature, et l'aide au renforcement des capacités des Congolais pour améliorer leur vie et celle du pays, grâce aux opportunités dans l'éducation, la formation et le partage des connaissances », a poursuivi Eugene S. Young. Par ailleurs, les Etats-Unis se disent prêts à soutenir le Congo en cas d'urgence comme les inondations, les crises sanitaires, les défis inattendus résultant des temps difficiles que le monde traverse, ou encore dans l'apprentissage de l'anglais, ainsi que dans l'octroi de bourse scolaire américaine aux jeunes Congolais. Le gouvernement et le peuple américain sont prêts « à coopérer », a-t-il indiqué, « lorsque les communautés marginalisées recherchent un partenaire qui comprendra et acceptera leurs défis ». En outre, l'ambassadeur a exprimé



Eugene S. Young délivrant son message / Adai

la volonté du gouvernement américain et de son peuple à travailler avec le Congo dans « la protection de son trésor national qui est le bassin du Congo, afin de garantir que cet effort apporte des résultats positifs au Congo et au monde ». « Lorsque le Congo s'engage sur la voie d'une diversification économique à long terme avec un meilleur climat des affaires, le gouvernement américain et son peuple sont prêts à partager les idées sur la meilleure façon de franchir cette étape. Pas en tant que dépositaire unique de ses connaissances, mais en tant que pays qui convient que c'est la voie qui peut améliorer la vie de tous

les Congolais », a précisé l'ambassadeur. Les Etats-Unis entendent aussi encourager et soutenir le Congo dans la bonne gouvernance, le maintien de la paix et de la sécurité, et dans la lutte contre la corruption. « Les Etats-Unis agiront toujours, d'abord et avant tout, en partenariat avec le Congo dans le but de partager avec ce pays les outils et la capacité nécessaire au peuple congolais, pour construire votre propre succès à votre manière », a assuré le diplomate américain.

Souvenirs et reconnaissance

Dans son discours, Eugene S. Young a également rappelé les relations séculaires entre les deux pays mar-

quées par le voyage du premier président congolais aux Etats-Unis, et par « la triste et terrible histoire » de la traite négrière qui rappelle la déportation des Congolais aux Etats-Unis, il y a des siècles. « Aujourd'hui nous reconnaissons les contributions, la force et la résilience de la communauté afro-américaine, des peuples d'ici et du continent africain. Même si nous reconnaissons qu'il nous reste encore beaucoup à accomplir dans notre marche vers une nation plus équitable et plus juste », a-t-il laissé entendre.

« L'importante population afro-américaine et toutes nos myriades de races, de cultures

et d'ethnies, y compris la population congolaise croissante en Amérique qui s'est enracinée au cours des dernières décennies, font des Etats-Unis ce qu'ils sont aujourd'hui : un endroit où chaque peuple, chaque religion, tout genre de nourriture et de traditions peuvent être trouvés. Ceci constitue un riche mélange qui nous définit en tant qu'Américain », a ajouté le diplomate. Bien qu'ayant fait des progrès et cherchent à en faire davantage, les Etats-Unis, a-t-il dit, ont pris « un engagement profond » pendant de nombreuses décennies pour l'avenir de l'Afrique.

Yvette Reine Nzaba

LIVRE

«L'université de la forêt» bientôt chez les libraires

Préfacé par le Pr Dominique Bourg, grand écologiste franco-suisse connu au niveau de l'Europe, «L'université de la forêt» est un chef-d'œuvre de l'ethnologue congolais Sorel Eta, dans lequel il développe des thèmes permettant de comprendre la vie des Aka tant sur le plan visible que mystique.

Publié par collection «Nouvelles Terres» aux éditions Presses universitaires de France, le livre «L'université de la forêt» de Sorel Eta, riche de 182 pages, fait comprendre au commun des mortels que la forêt est une grande école qu'il faut préserver et non détruire. Pour lui, en regardant la situation actuelle de la population autochtone du Congo, le constat est que le gouvernement et ses partenaires sont en train de scolariser en masse des enfants autochtones, ce qui inquiète en tant qu'ethnologue. « Cela fait aujourd'hui vingt-six ans que je parcours la forêt avec les Aka et j'ai découvert beaucoup de choses. L'ouvrage «Université de la forêt», est une façon pour moi de dire que la forêt est une université, donc une école. Une «École de la forêt» que je définis comme étant une pédagogie mise en place par les peuples autochtones pour transmettre des connaissances et le savoir-faire à leurs descendants. J'ai donc voulu, à travers ce livre, partager mon expérience, parce que quand on est chercheur, la finalité c'est de publier, de léguer quelque chose à l'humanité », explique-t-il. En effet, lorsqu'il s'est retrouvé chez les Aka en 1996, Sorel Eta a découvert

que la forêt est une grande école, qui se différencie de l'école conventionnelle par des méthodes d'apprentissage : il y a l'observation, l'écoute et l'imitation pour l'université de la forêt, et l'écriture et la lecture pour l'école conventionnelle. « J'ai appris beaucoup de choses qui ont fait que je devienne ethnologue. Je ne suis pas diplômé d'université mais autodidacte, j'ai commencé à apprendre cela juste après mon baccalauréat. C'est une expérience que beaucoup de gens peuvent vivre. A l'université de la forêt, il y a des choses que nous pouvons apprendre et non à l'université conventionnelle. Donc, c'est pour moi une façon de sauvegarder cette école qui fait partie des richesses de l'humanité, parce que si d'un côté on a l'université conventionnelle et de l'autre l'université de la forêt, cela fait partie de la diversité, et nous savons tous que la diversité est une richesse », signifie Sorel Eta.

Sorel Eta, Aka par ricochet

« J'ai été adopté par les Aka. Ils m'ont accepté dans leur milieu, m'ont appris beaucoup de choses tant sur le plan visible qu'invisible, et c'est cela qui m'a permis d'écrire

avec aisance ce livre que j'intitule «L'université de la forêt», parce que pour arriver à écrire un tel livre, il faut être du milieu. Je dis toujours qu'avant d'entreprendre n'importe quelle activité avec les Aka ou de défendre leur cause, il faut au préalable prendre le temps de les connaître. Lorsque je parle de la connaissance, je fais allusion à l'aspect visible et invisible », souligne l'auteur.

«L'université de la forêt», c'est aussi un livre où l'auteur développe des thèmes qui permettent de comprendre la vie des Aka tant sur le plan visible que sur le plan mystique. Il aborde des thèmes sur ce qu'a vécu l'auteur pendant vingt-six ans auprès des Aka; des thèmes liés aux envoutements sexuels chez les Aka, qu'ils appellent par «Djambola»; aux fusils nocturnes appelés «Mobandzi»; aux rapports difficiles entre les autochtones et les bantous. Le fait qu'il n'y a pas d'harmonie entre ces deux peuples voisins, les autochtones s'abstiennent avec leurs connaissances au détriment du Congo et de l'humanité. « J'explique tout cela à travers ce livre, pour permettre à tous ceux qui vont le lire de comprendre que nous avons tout intérêt à vivre en harmonie avec ces

autochtones, parce que ces hommes et femmes sont dépositaires du savoir ancestral, susceptible d'apporter un plus au Congo et à l'humanité avec leurs connaissances du secret de la forêt », précise Sorel Eta. Dans cet ouvrage, il apporte aussi quelque chose de nouveau, la «navigation forestière». En effet, si dans ce domaine toutes les navigations sont codifiées, du côté de la forêt, elle ne le sont pas. Cette navigation forestière, Sorel Eta la définit comme étant l'ensemble des méthodes qui permettent de s'orienter dans la forêt. Cette méthode, pense-t-il, peut-être développée pour en faire une science. L'auteur de «L'université de la forêt» a développé aussi un thème sur la musique. A propos, il explique que les Aka pratiquent ce que l'on appelle en musicologie «la polyphonie contrapontique», qui est un procédé de composition. « Dans les pays européens, il y a des écoles de musique que nous appelons des conservatoires. Ce que les Aka ont comme musique peut aussi être enseigné dans les conservatoires. Le problème chez nous est que nous n'apprenons pas le langage musical, nous évoluons dans l'analphabétisme en pratiquant la musique sans être en mesure d'ex-



pliquer ce qu'on est en train de faire. Or, si on pouvait développer cela de manière universelle, nous pourrions aussi créer des conservatoires de musique, notamment de musique polyphonique Aka. Ce qui permettrait à d'autres musiciens du monde de venir s'instruire dans nos écoles. J'amène donc des gens à valoriser cet environnement, à ne pas le détruire, parce qu'à l'heure où nous parlons, la forêt ne cesse de reculer; on ne fait que la détruire, détruire la culture Aka qui est aujourd'hui en voie de disparition », regrette-t-il.

Notons que la présentation officielle de cet ouvrage aura lieu le 1er octobre prochain, en France. Un spectacle des musiciens Aka du groupe Ndima est prévu à cette occasion.

Bruno Okokana

LÉGISLATIVES 2022 À BACONGO

Vingt-et-un candidats pour deux sièges

Les élections législatives des 4 et 10 juillet prochains mettront aux prises, à Bacongo, vingt-et-un candidats dont ceux de l'opposition, de la majorité présidentielle, du centre et des indépendants. Une bonne nouvelle pour l'administrateur-maire de ce deuxième arrondissement de Brazzaville, Simone Loubienga, qui a appelé les uns et les autres à observer les règles du jeu.

Devant les candidats aux élections législatives et locales et leurs représentants, en présence des membres de la Commission locale d'organisation des élections (Colel), des représentants de la force publique et des quartiers, Simone Loubienga a insisté sur la paix, la sérénité et le calme qui devraient régner tout au long du processus. « *Je suis à ma cinquième élection et tout s'est toujours passé dans le calme, la paix, la sérénité. C'est pour la première fois que nous avons vingt-et-un candidats aux élections législatives dans les deux circonscriptions électorales. Certes, c'est une grande charge, mais pour moi, c'est une bonne nouvelle parce que cela témoigne que Bacongo est attractif, la paix y règne, c'est une victoire* », a indiqué l'administrateur-maire.

Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Au terme des élections législatives, seuls deux des vingt-et-un candidats seront élus. C'est ainsi que Simone Loubienga a invité les candidats et leurs équipes de campagne au respect des dispositions légales. « *Ce n'est pas un combat de boxe, c'est une élection, il y aura un gagnant et des perdants ; il ne faut pas être mauvais perdant. Que la campagne se déroule dans la paix, qu'elle soit belle,*



Simone Loubienga entourée du SG de la mairie et des membres de la Colel s'entretenant avec les représentants des candidats/Adiac 2

qu'il n'y ait pas d'invectives puisqu'à la fin, il ne restera que deux sur les vingt-et-un candidats », a-t-elle conseillé. Le président de la Colel Bacongo, Louis Ingamba Embindabeka, de son côté, a également sensibilisé les participants à la bonne conduite de le urs

« *Si nous sortons du cadre, nous allons faire tort aux efforts du législateur à travers la loi électorale qui a tout prévu. Le respect de l'autre parce que chacun de nous a des droits inaliénables. Il est mon challenger, il n'est pas mon ennemi, je dois le respecter*

Les délais seront tenus

La mairie de Bacongo a lancé, le 20 juin dernier, l'opération de distribution des cartes d'électeurs aux civils. Faisant le point à mi-parcours, le 30 juin,

« Ce n'est pas un combat de boxe, c'est une élection, il y aura un gagnant et des perdants ; il ne faut pas être mauvais perdant. Que la campagne se déroule dans la paix, qu'elle soit belle, qu'il n'y ait pas d'invectives puisqu'à la fin, il ne restera que deux sur les vingt-et-un candidats »

troupes et la respectabilité. Se félicitant du calme qui règne actuellement à Bacongo, il a insisté sur une campagne électorale loyale où les uns et les autres sont tenus par l'obligation du respect de la loi et du règlement.

parce qu'avant l'élection, il y a une vie, pendant l'élection, il y a une vie et après l'élection, il y a une vie», a-t-il dit, interpellant la force publique à jouer pleinement son rôle tout au long du processus, surtout pendant le

Simone Loubienga a annoncé la fin imminente de cette opération. En effet, sur plus de 40 000 cartes à distribuer, il n'en reste plus qu'environ 1000. Pour y arriver, l'administration électorale de Bacongo a dû déployer les

contrôleurs sur le terrain. Interpellée sur la vente présumée des cartes d'électeurs dénoncée dans certains arrondissements, l'administrateur-maire de Bacongo a montré les lots de cartes appartenant aux décédés ou déplacés ramenés à la mairie par les responsables des quartiers. Jurant sur sa probité morale, elle a précisé que son entité administrative n'a pas d'intérêt à marchander ou cacher les cartes d'autant plus qu'avoir sa carte d'électeur n'est pas un leitmotiv. Car, la condition sine qua non pour aller voter est d'avoir son nom sur la liste électorale.

Elle a suggéré aux partis politiques de faire de telle sorte que leurs délégués ou représentants dans les bureaux de vote soient des gens de proximité. « *La loi électorale est claire, elle a voulu rapprocher l'électeur du bureau de vote ; c'est quelque chose de très important. Ce que les représentants des partis politiques devraient faire, c'est de faire que leurs représentants soient effectivement des personnes qui vivent à proximité du bureau. Il ne faudrait pas prendre quelqu'un qui vit à la Glacière pour le placer dans un bureau de vote à Mpissa, parce qu'il n'a pas la maîtrise des habitants* », a conclu Simone Loubienga.

Parfait Wilfried Douniama

LE FAIT DU JOUR

Enseigner...

... aux générations présentes et futures l'histoire de leur pays est une façon de rendre à l'humanité un inestimable devoir de mémoire. C'est à peu près le sens que l'on pourrait donner à la cérémonie vécue à Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), le 30 juin dernier.

En présence des plus hautes autorités du pays et des hôtes de marque venues de l'étranger, en particulier du voisin Brazzavillois, la RDC a rendu un ultime hommage à l'homme dont le parcours politique durant les années de l'indépendance, en 1960, a marqué au-delà des frontières de l'ex-protectorat belge.

Patrice-Emery Lumumba a

enfin bénéficié d'une sépulture digne de son rang. A la postérité maintenant la latitude de continuer à s'interroger sur le sens que ceux qui le prirent en chasse, lui ainsi que ses deux compagnons d'infortune, Maurice Mpolo et Joseph Okito, depuis Kinshasa avant de les faire disparaître dans une occurrence trouble près du village natal de l'un d'eux, avaient voulu donner à leur agissement.

Six décennies, un printemps, un si long temps durant lequel la famille éplorée du héros Lumumba attendait de faire son deuil. Le fait que cette célébration s'est déroulée le jour-même où, ayant pris la parole dans des circonstances complexes pour dire ce qu'il

avait sur son cœur, Lumumba s'attira les foudres de ses ennemis, témoigne de la reconnaissance que lui vouent son pays et ses compatriotes.

Dans ces moments de retrouvailles entre l'ex-Premier ministre Lumumba et les siens, un autre symbole n'est pas passé inaperçu : la visite deux semaines plus tôt du roi Philippe de Belgique en RDC. Un déplacement placé sous le signe de la renaissance. Bien sûr, Bruxelles et Kinshasa ont une histoire en partage marquée par une avalanche de tensions. Mais les deux capitales savent aussi la repenser.

A chaque cycle de la vie des peuples se construisent des certitudes que la réalité du

terrain seule parvient à préserver ou non. Soixante ans après les indépendances africaines, la relation avec les anciennes puissances coloniales est confrontée à l'exigence de créer les conditions de partenariats réciproquement bénéfiques. Les allocutions accompagnant les actes de réconciliation comme celles entendues à Kinshasa pendant le séjour du souverain belge mentionné plus haut sont de nature à confirmer cette volonté eurafricaine de rebâtir ensemble.

Cependant, si elles veulent réussir, l'Europe et l'Afrique devront œuvrer au succès de ce nouveau challenge !

Gankama N'Siah

LÉGISLATIVES 2022

Léonidas Mottom Mamoni retiré de la course ?

Lâché par son parti, le candidat du Parti congolais du travail (PCT), dans la deuxième circonscription électorale de Ouesso (Sangha), Léonidas Carrel Mottom Mamoni, est dans le collimateur de l'administration électorale, après ses déclarations « jugées inacceptables » pendant la campagne.

Dans une déclaration rendue publique le 1^{er} juillet à Brazzaville, le secrétariat permanent du bureau politique du comité central du PCT a condamné avec « véhémence », toute attitude et propos non républicains frisant la division, l'ethnocentrisme et le repli identitaire. Il s'est aussi dissocié totalement de ces « comportements rétrogrades » qui divisent le peuple congolais. « C'est ainsi que le secrétariat permanent désapprouve les propos inacceptables tenus par le candidat Léonidas Mottom Mamoni, investi dans la circonscription de Ouesso 2, lesquels propos se détachent de la ligne politique du parti. Il retire, par conséquent, son appui au candidat Léonidas Mottom et rassure l'opinion publique des sanctions disciplinaires qui suivront, conformément aux statuts du PCT », a promis le PCT, attirant l'attention de l'ensemble de ses candidats sur



leur tenue exemplaire pendant la période électorale. Le ministre de l'Administration du territoire, de la Décentralisation et du Développement local, Guy Georges Mbacka, a, de son côté, condamné également ces propos qui foulent, selon lui, aux pieds les orientations qu'il a données aux différents candidats, le 23

Léonidas Carrel Mottom lors d'une descente parlementaire à Ouesso en janvier 2022. Adiac juin, au Palais des congrès. « Léonidas Carrel Mottom Mamoni, candidat à la députation dans la deuxième circonscription électorale de la commune de Ouesso, département de la Sangha, a fait le mercredi 29 juin 2022, à la faveur d'une réunion publique tenue dans le cadre de la campagne électorale en cours, une déclaration devenue virale sur les réseaux sociaux, dans laquelle ce candidat prône la désunion nationale tout en faisant l'apologie de la haine tribale et du régionalisme », a rappelé le ministre en charge des élections. Selon lui, cette déclaration « tapageuse » qui porte gravement atteinte à l'unité et à la cohésion nationales, enfreint

manifestement à certaines dispositions de la loi électorale. Il s'agit notamment des articles 42-1 nouveau et 42-2. Guy Georges Mbacka a, en effet, rappelé que la loi électorale prévoit des sanctions sévères contre tout candidat qui, par paroles, agissements de quelque nature que ce soit, trouble la sérénité de la campagne électorale ou met en péril le scrutin. « Au regard de ce qui précède, les organes compétents concernés par la préparation et l'organisation des élections, scrutins des 4 et 10 juillet 2022, en tireront les conséquences conformément à la loi électorale », a-t-il conclu.

Au regard de toutes ces déclarations, les prochaines heures pourraient être décisives pour le deuxième questeur de l'Assemblée nationale. Certaines voix parlent d'un probable retrait de la course de l'ancien ministre de la Culture et des Arts, Léonidas Carrel Mottom Mamoni.

Parfait Wilfried Douniama

TALANGAI 5

Du sourire pour les victimes des inondations

La ministre des Affaires sociales et de l'Action humanitaire, Irène Cécile Mboukou-Kimbatsa, a remis le 29 juin à Brazzaville un don composé de matériaux de construction et des produits alimentaires à 98 ménages victimes des inondations et d'ensablement au quartier 68, Talangai.

La dotation du ministère des Affaires sociales est le fruit du plaidoyer de la députée sortante du Parti congolais du travail (PCT) dans la cinquième circonscription électorale de Talangai, candidate à sa propre succession, Claudia Ikia Sassou N'Guesso, avec l'appui de son suppléant, Isidore Lengga. « Nous sommes venus au chevet de la population comme le président de la République avait pris l'engagement de ne laisser aucun Congolais au bord de la route. C'est vrai que nous arrivons en pleine campagne électorale où vous êtes candidate, mais nous arrivons parce que le plaidoyer pour les personnes sinistrées dans

cette zone a été abordé par votre suppléant », a justifié la ministre après la remise du don. Composé, entre autres, des tôles, matelas, sacs de riz et bouteilles d'huile, ce don a été salué par la tête de liste du PCT aux locales à Talangai ainsi que les bénéficiaires. « Merci au gouvernement mais aussi à Claudia Sassou N'Guesso qui ne cesse de défendre nos intérêts à l'Assemblée nationale. C'est une grande joie parce que le gouvernement a pensé à nous en nous offrant des tôles et produits alimentaires. Que le gouvernement maintienne cet élan de solidarité chaque fois qu'il y aura des catastrophes naturelles dans le quartier », s'est réjouie une bénéficiaire. Appelée affectueusement par la population « Maman



Irène Cécile Mboukou-Kimbatsa et Claudia Ikia Sassou N'Guesso pendant la cérémonie de remise des dons aux bénéficiaires DR

trophes naturelles dans le quartier », s'est réjouie une bénéficiaire. Appelée affectueusement par la population « Maman

Claudia solution », Claudia Ikia Sassou N'Guesso se bat, d'après des témoignages, à susciter la réaction du gouvernement à l'égard des ha-

bitants du quartier 68 depuis dix ans. Des œuvres qu'elle entend poursuivre pendant la 15^e législature

P.W.D.

FÉCOFOOT

Les élections se tiendront le 2 septembre

La date du renouvellement des instances dirigeantes de la Fédération congolaise de football (Fécofoot) a été dévoilée au cours de la réunion du comité exécutif qui s'est tenue le 1^{er} juillet, à Brazzaville.

Les élections à la Fécofoot se tiendront le 2 septembre prochain et le lieu sera déterminé quinze jours avant. « *Le chemin qui nous reste à parcourir pour notre mandat est plus proche que jamais. Devant les obligations statutaires, nous avons la responsabilité de déterminer, au cours de cette session, la date de notre prochaine assemblée générale extraordinaire électorale. Une tâche certes statutaire mais sur laquelle notre responsabilité, en tant qu'organe, est sollicitée afin d'en être en conformité* », a souligné le président de la Fécofoot, Jean Guy Blaise Mayolas.

Au cours de cette séance, les membres de la Fécofoot ont fait le point des compétitions nationales et internationales. Au niveau local, ils ont salué le bon déroulement du championnat national Ligue 2 qui va vers son terme. A l'issue de



Jean Guy Blaise Mayolas présidentant les travaux du comité exécutif de la Fécofoot.

cette compétition, un play-off sera organisé pour déterminer les équipes qui disputeront les barrages en vue de la montée en Ligue 1. Ils ont, par ailleurs, regretté le retrait des équipes des moins de 17 ans, notamment l'Etoile du Congo et FC Kondzo engagés dans la zone A du championnat national de la catégorie malgré la subvention octroyée par la

Fécofoot. Le champion national U-17 rendra lui aussi son verdict au terme des play-offs qui seront organisés après la première phase.

Le président de la Fécofoot a, par ailleurs, instruit l'ensemble du comité exécutif à entrevoir une réflexion sur le format actuel des compétitions nationales. « *Quant aux compétitions des équipes natio-*

nales, nous devons en faire un objectif principal car il faut absolument confirmer notre place au Championnat d'Afrique des nations (Chan), reprendre le flambeau qui est le notre dans les compétitions à catégorie d'âge en se qualifiant aux prochaines phases finales et qualifier notre équipe nationale à la prochaine Coupe

d'Afrique des nations de Côte d'Ivoire 2023 », a souhaité Jean Guy Blaise Mayolas. L'équipe Chan, faut-il le rappeler, affrontera entre le 26, le 27 et le 28 août, les Fauves du Bas-Oubangui de la République centrafricaine au match aller et, le 4 septembre, au match. Les Diabes rouges U-20 et U-17 disputeront en octobre, au Cameroun, les phases éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations. L'AC Colombe a été inscrite à participer aux préliminaires de la zone de Union des fédérations de football d'Afrique centrale, du 20 août au 4 septembre au Cameroun, qualificatifs à la Ligue féminine des championnes alors que l'AS Otohô et les Diabes noirs, engagés respectivement à la Ligue des champions et à la Coupe africaine de la Confédération, entreront en compétition les 9 et 18 septembre.

James Golden Eloué



MEILLEURS
PRODUITS
D'ASSURANCES
AUX MEILLEURS
PRIX

SOCIETE YA BISO MOKO BANA MBOKA



Assurance tous risques
chantier



Assurance automobile



Assurance voyage



Assurance incendie

PLUS DE 50 ANS DE METIER,
LEADER DES ASSURANCES

EN REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE
DU CONGO

INTERVIEW

Christoffer Mafoumbi: « J'ai répondu à l'appel de mon pays malgré les menaces de mon club »

Recruté pour trois saisons par le FC Differdange, Christoffer Mafoumbi fait une mise au point sur sa mise à l'écart au FC Mosta. Il déplore, en outre, d'avoir subi une cabale sur les réseaux sociaux.

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B) : Bonjour Christoffer. Félicitations pour ton arrivée à Differdange, le vice-champion du Luxembourg. Un transfert qui devrait être officialisé dans les prochaines heures.

Christoffer Mafoumbi (C.M) : Bonjour et merci. Je serai demain (Ndlr : vendredi 1er juillet) à Differdange (Ndlr : ville frontalière avec la France) et le transfert sera officialisé après ma visite médicale en fin de journée.

L.D.B : Tout va ensuite aller très vite puisque ton nouveau club disputera le premier tour préliminaire de la Conférence Europa Ligue, la semaine prochaine, contre les Slovènes de Ljubljana...

C.M : Oui, ça s'enchaîne : nous disputons un match amical samedi face au FC Seraing, avant de rencontrer Ljubljana en match aller/retour (Ndlr : 7 et 14 juillet). Au moins, je suis directement dans le bain.

L.D.B : La finalisation a été ra-

pide, mais l'approche du club date de plusieurs mois.

C.M : Les premiers contacts remontent au mois de février, mais mon arrivée était conditionnée par le départ du gardien titulaire, ce qui a été fait récemment.

L.D.B : Avais-tu d'autres pistes ?

C.M : Oui, j'avais des discussions plus ou moins concrètes avec d'autres clubs, notamment en France et en Ecosse. Mais à Differdange, en discutant avec le président, le directeur sportif, l'entraîneur des gardiens, l'entraîneur, j'ai senti une volonté commune de me faire venir. C'était donc logique d'aller dans le club qui me désirait le plus.

L.D.B : Ce transfert permet de tourner la page d'une saison galère tant en sélection qu'en club, où tu n'as joué que six matches de championnat.

C.M : Effectivement. Et il me semble important de rétablir quelques vérités. Je suis arrivé à Mosta en octobre 2020. Tout de suite, je m'installe

comme titulaire et je participe à la première qualification de l'histoire du club en Coupe d'Europe (Ndlr : premier tour préliminaire de la Conférence League).

Désigné meilleur gardien de la saison, je prolonge de deux ans, en juin 2021. En septembre, je suis sélectionné, avec le brassard, contre la Namibie et le Sénégal. J'y fais au passage deux matches corrects, en particulier face au Sénégal où je réalise plusieurs arrêts qui évitent que le score ne soit plus lourd (1-3).

A mon retour, je me retrouve en quarantaine puisque Malte avait classé la plupart des pays africains en « zone rouge covid ». Je reste donc à l'écart deux semaines, ce qui me fait rater trois journées de championnat. Avec l'enchaînement des dates Fifa, en octobre et en novembre, et des périodes de quarantaine, j'allais manquer trois mois de compétition, soit presque toute la phase aller du championnat. Mon entraîneur me convoque alors pour me demander de ne plus partir en sélection au risque de ne plus être payé et de perdre ma place. J'ai bien entendu refusé cette demande.

En octobre pour la double confrontation face au Togo, puis en novembre pour les retours contre la Namibie et le Sénégal, j'ai répondu à l'appel de mon pays malgré les menaces mises à exécution par le club. A partir de ce moment, je n'ai joué que quatre matches (deux en décembre, un en janvier et un autre en février) et j'ai entamé les démarches pour casser mon contrat et quitter le club.

L.D.B : Ces derniers mois, tu as fait l'objet de critiques acerbes de la part de supporters de la sélection congolaise et tu as été pris pour cible par une page

facebook dédiée au football congolais avec des méthodes contraires à la déontologie journalistique. Cela t'a affecté ?

C.M : La critique fait partie de notre métier et on doit l'accepter. Je suis considéré comme un cadre d'une sélection qui n'a pas gagné un match pendant deux ans. Donc forcément, il faut se remettre en question, individuellement et collectivement. Objectivement, je pense avoir été l'un des joueurs les plus réguliers de la campagne éliminatoire pour le Mondial 2022, tout en sachant aussi que j'aurais parfois pu faire mieux.

Je ne suis pas exempt de tout reproche, mais me devenir le principal, voire seul, responsable de la défaite au Mali (0-4), je trouve ça injuste. Je fais un mauvais match au cours d'un naufrage collectif, mais, à moins de ne rien connaître au foot, on ne peut pas dire que je précipite la défaite de mon équipe à Bamako.

En revanche, je trouve dommage pour le journalisme congolais, que n'importe qui puisse s'autoproclamer journaliste en créant un compte sur les réseaux sociaux, tout en s'affranchissant de la déontologie. Et quand ces pseudos journalistes publient des mauvaises ou des fausses informations, cela peut engendrer de la confusion et des réactions disproportionnées.

L.D.B : Au match suivant, tu as ainsi senti de l'hostilité à ton encontre de la part des tribunes ?

C.M : Dès l'échauffement avant le match face à la Gambie, j'ai été insulté, ainsi que ma famille, par plusieurs tribunes par ceux-là même qui m'ont toujours soutenu depuis dix ans. Je pense que la campagne de dénigrement menée sur les réseaux sociaux a fini par trou-

ver un écho au stade. Ça me semble inapproprié par rapport à mon implication vis-à-vis de la sélection.

L.D.B : Est-ce que tu t'es senti soutenu par les instances ?

C.M : Non, absolument pas. Pourtant, ça s'entend quand plusieurs milliers de personnes insultent un joueur au stade. Et je sais qu'ils suivent ce qui s'écrit sur les réseaux sociaux, et que ça a peut-être influé parfois sur certains choix sportifs. Il n'y a eu aucune prise de parole, rien. C'est un peu malheureux, au regard de mon investissement en sélection, mais je ne suis pas surpris. Déçu, mais pas surpris.

L.D.B : Quelle est ta position par rapport à la sélection ? As-tu envie d'arrêter, de prendre tes distances ?

C.M : Moi, si le pays m'appelle, je viens en courant. J'ai fait le choix, en 2012, de porter les couleurs du Congo, sans jamais décliner la moindre convocation, tant pour les matches officiels que pour les matches amicaux, pour les grandes affiches comme pour les rencontres face à des pays moins renommés.

Tant qu'on a besoin de moi, je suis disponible pour donner le meilleur de moi-même. En fait, ce manque de soutien m'a même donné un goût de revanche, j'ai envie de prouver à tout le monde que je ne suis pas un problème pour l'équipe du Congo, mais qu'au contraire, je peux en être une des solutions pour aider le Congo à se qualifier pour la Coupe d'Afrique des nations 2023.

A nous de faire ce qu'il faut lors de la double confrontation face au Soudan du Sud pour conserver nos chances d'aller en Côte d'Ivoire, l'année prochaine.

Propos recueillis par Camille Delourme

LIBRAIRIE LES MANGUIERS

Un Espace de Vente
Une sélection unique de la
LIBRAIRIE LES MANGUIERS
LITTÉRATURE CLASSIQUE
(africaine, française et italienne)
Essais, Romans, Bandes dessinées,
Philosophie, etc.



Un Espace culturel pour vos Manifestations
Présentation des ouvrages, Conférences-débats, Dédicaces
Emissions Télévisées, Ateliers de lecture et d'écriture.

Brazzaville : 84 bd Denis Sassou N'Gusso
immeuble les Manguiers (Mpila), Brazzaville
République du Congo

Horaires d'ouverture:
Du lundi au vendredi (9h-17h)
Samedi (9h-13h)

COUPE DU CONGO DE FOOTBALL

Les affiches des huitièmes de finale

La Fédération congolaise de football a révélé les combinaisons des huitièmes de finale des 8 et 9 juillet. Le match opposant l'Interclub à la Jeunesse sportive de Talangaï (JST), programmé le 9 de ce mois, est le choc de la dernière étape des matches à élimination directe.

Au tour précédent, l'Interclub a éliminé Patronage 2-1 puis la JST a eu raison de l'Etoile junior 1-0. Après avoir battu l'Etoile de Talas 4-2 aux tirs au but (un but partout au temps réglementaire), l'Etoile du Congo croisera Red star, tombeur de BNG 4-1. Le Club athlétique renaissance aiglons (Cara) jouera contre le FC Racine. Le Cara a écarté, lors des 16es de finale le Real Impact, 3-0 aux tirs au but, après un score de 0-0 au temps réglementaire. FC Racine, de son côté, a battu le FC Kondzo sur tapis vert.

A Pointe-Noire, V Club sera reçu par CS Sersy, vainqueur de Nico-Nicoyé 2-0. Fleur du ciel croi-

sera l'AS cheminots qui s'est qualifiée devant Interclub de Pointe-Noire 1-0. A Dolisie, Interclub de la localité affrontera le FC Nathalys, le 8 juillet. Interclub de Dolisie a éliminé Regies financières de Sibiti aux tirs au but après un nul d'un but partout pendant que le FC Nathalys a pris le meilleur 2-0 sur Munisport. Les Diables noirs, qui se sont qualifiés difficilement 1-0 face à AS Cyrina, se rendront à Madingou pour négocier leur qualification face à Interclub de Nkayi.

A Owando, l'AS Otohô, vainqueur 6-1 devant le FC Avenir, jouera contre le FC Leaders, vainqueur par forfait devant AS Juk.

James Golden Eloué

INTÉGRATION

Impulser la modernisation de la BDEAC

Reçu par le chef de l'État, Denis Sassou N'Gusso, le 1er juillet à Brazzaville, le nouveau président de la Banque de développement des États de l'Afrique centrale (BDEAC), Dieudonné Evou Mekou, a renouvelé son engagement d'impulser le développement de l'institution financière et de ses infrastructures.



Le chef de l'État, Denis Sassou N'Gusso, et Dieudonné Evou Mekou./DR

À la commande de la BDEAC depuis le 2 juin, Dieudonné Evou Mekou était venu présenter ses civilités au président congolais. Les deux personnalités ont évoqué, au cours de leur tête-à-tête, les freins liés à l'essor de la banque et à l'intégration sous-régionale.

Pour celui qui vient de succéder à l'Équatoguinéen Fortunato Mbo Nchama, le principal défi consiste à insuffler une dynamique au sein de l'institution financière. « Il y a beaucoup de choses à faire dans nos pays et nous avons des projets pour la modernisation. Concernant les remous entre le Tchad et la BDEAC, nous espérons que ceux-ci seront aplanis. Impulser

le développement de la banque et de ses infrastructures sera notre nouveau défi », a déclaré Dieudonné Evou Mekou.

Rappelons que la BDEAC est l'un des principaux partenaires financiers de la République du Congo, avec un portefeuille estimé à 285 milliards de francs CFA pour trente-neuf projets couvrant aussi bien le secteur public que privé. Les projets de coopération sont considérés à fort impact social et économique concernant l'industrie, les infrastructures, le transport, le tourisme, la finance, la santé, l'agriculture, la formation et l'agro-industrie.

Fiacre Kombo

AFFAIRES

L'Égypte explore les opportunités d'investissement au Congo

L'ambassadeur d'Égypte en République du Congo, Usama Pharwal Armanious, a été reçu, le 30 juin, par le président de la Chambre de commerce de Brazzaville, Paul Obambi. Les deux hommes ont évoqué le rôle de la Chambre de commerce dans le renforcement de la coopération économique entre le Congo et l'Égypte.

L'ambassadeur égyptien a insisté sur le rôle que peut jouer la Chambre de commerce, d'industrie, d'agriculture et des métiers de Brazzaville dans l'amélioration des liens économiques avec son pays. L'idée est d'écouter la communauté d'affaires du Congo, a-t-il dit, en vue de rapprocher les hommes d'affaires congolais et égyptiens. Parmi les domaines qui intéressent les partenaires égyptiens figurent le secteur énergétique, la formation... « On a abordé comment promouvoir les relations commerciales et l'action économique entre nos deux États. Nous avons des très bonnes relations ; c'est comme la relation entre les deux présidents. On a évoqué quelques suggestions sur lesquelles nous allons travailler



Le tête-à-tête entre les deux hommes/Adiac

ensemble et avons l'espoir que notre rencontre d'aujourd'hui va avoir un résultat positif sur les relations dans le domaine économique et commercial », a estimé Usama Pharwal Armanious. À noter que les deux pays préparent actuellement la tenue de leur deuxième commission mixte, avec un accent sur le développement de la coopération économique.

F.K.

RÉFLEXION

Imaginons un instant ...

Oui, nous qui vivons en ce début de nouveau siècle imaginons un instant ce qu'il adviendrait pour l'humanité dans son ensemble si, par malheur, les tensions dans la vieille Europe ou dans l'immense zone Indo-Pacifique débouchaient sur une troisième guerre mondiale. Une crainte qui n'a rien d'illusoire comme le prouve l'aggravation continue des tensions dans ces deux régions de la planète.

Quitte à passer pour un oiseau de malheur, nous écrivons ici, sans l'ombre d'un doute, que de tels conflits entre les grandes puissances du globe, s'ils venaient à dégénérer comme nous le craignons tous à juste titre, provoqueraient un séisme qui, lui-même nous placerait tous au bord du gouffre là où nous vivons, c'est-à-dire sur les cinq continents. En témoigne, de façon accablante, la puissance destructrice des armes dont continuent de se doter

les Grands de ce monde, armes parmi lesquelles figurent en tête de liste les missiles nucléaires de moyenne et longue, très longue portée dont la puissance ne cesse d'augmenter et dont se dotent, bien évidemment sans le reconnaître, de nouveaux pays comme l'Iran. Mais en témoignent aussi les avancées de ce que l'on nomme « l'intelligence artificielle » dans le domaine stratégique, avancées dont personne ne parle encore mais que les grandes puissances ont déjà inscrites en bonne place dans leur futur arsenal.

Il est évident, dans un tel contexte, que si la Chine, les États-Unis, la Russie et autres nations détentrices des armes dites « de destructions massive » en venaient, comme on peut le craindre, à brandir puis à utiliser de tels moyens militaires l'humanité tout entière serait mise en danger de mort.

Pour la simple raison qu'une telle action déclencherait une escalade militaire que les dirigeants de ces États s'avèreraient incapables de contenir et dont les conséquences destructrices seraient infiniment plus graves que les explosions d'Hiroshima ou de Nagasaki il y a soixante-dix-sept ans. Un tsunami planétaire que personne ne saurait gérer.

Le siècle précédent ayant démontré de façon accablante l'incapacité des « Grands » de ce monde d'anticiper les conséquences destructrices de leurs actions sur le terrain militaire, le temps est venu de réfléchir collectivement aux actions qui permettront de prévenir le pire. Autrement dit de faire en sorte que ces mêmes « Grands » se mettent enfin autour d'une table pour parler de l'essentiel : l'essentiel c'est-à-dire la mise en place d'un ordre international qui conjurerait le pire. Exactement ce qu'auraient dû

faire les grandes puissances lors de la Deuxième Guerre mondiale et qu'elles n'ont pas su faire avec les drames humanitaires qui s'en sont suivis.

Ceci est d'autant plus vrai que le dérèglement climatique dont nous subissons tous les premiers effets rend très instable la nature qui nous entoure. Une dégradation de l'air que l'emploi des armes dont se sont dotées ces mêmes grandes puissances tout au long des dernières décennies aggraverait inévitablement de façon dramatique. Au point de menacer très directement la planète tout entière.

Prions donc tous, que nous croyons ou pas en un autre monde, afin que s'engage très vite le dialogue planétaire qui seul permettra d'éviter le pire.

Jean-Paul Pigasse